

Heymann Brothers Films et Sophie Dulac Distribution
présentent



PRIX DE LA CRITIQUE



PRIX DU PUBLIC



MEILLEUR DOCUMENTAIRE

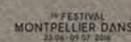


Mr GAGA

SUR LES PAS D'OHAD NAHARIN

UN FILM DE TOMER HEYMANN

REALISATEUR Tomer Heymann PRODUCTEUR Barak Heymann PRODUCTRICE EXECUTIVE Diana Holtzberg DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE Itai Razieli MONTEURS Alon Greenberg, Ido Mochrik, Ron Omer INGENIEUR DU SON Alex Claude
MUSIQUE Ishai Adar CONSEILLERS ARTISTIQUES Tali Vernia-Hatsor, Roni Azgad, Pia Forsgren PRODUCTION Heymann Brothers Film DISTRIBUTION FRANCE Sophie Dulac Distribution



AU CINÉMA LE 1^{er} JUIN 2016



UN PORTRAIT SENSIBLE ET INTIME SUR L'AMOUR ET LA CRÉATION

© Gadit Dagon

SYNOPSIS

L'histoire fascinante d'Ohad Naharin, célèbre chorégraphe de la Batsheva Dance Company, dont les performances dégagent une puissance et une beauté inégalées. Le film nous dévoile le processus créatif d'un chef de file incontesté de la danse contemporaine, l'invention d'un langage chorégraphique unique et d'une technique de danse hors-norme appelée « Gaga ».

LA NAISSANCE DU FILM

L'idée de ce film est née il y a une vingtaine d'années lorsque j'ai assisté pour la première fois à une pièce de la Batsheva Dance Company. Ma tête et mon cœur ont alors été tellement bouleversés que cela m'a fait l'effet d'un mélange explosif d'alcool et de drogues. C'est un ensemble de mouvements, de musique, d'énergie, de sexualité, de sensualité et de danseurs dont on pourrait tomber fou amoureux sans même pouvoir l'expliquer. Depuis ce jour-là, je suis devenu un fan obsessionnel de la danse de la Batsheva. De plus, Naharin est un sujet passionnant pour un film car c'est un personnage coriace au caractère complexe et contradictoire. J'ai donc toujours voulu faire un film sur Ohad Naharin, mais il n'a jamais accepté. Il y a sept ans, Ohad m'a enfin permis d'entrer avec ma caméra dans son studio et depuis ce jour, je ne l'ai plus quitté. Je l'ai suivi dans ses cours de danse Gaga, ses créations, sa vie personnelle... mais la chose la plus fascinante a été d'obtenir le secret du travail d'Ohad Naharin avec ses danseurs. Durant sept ans, nous avons suivi Ohad avec notre équipe aux États-Unis, en Israël, aux Pays-Bas, en Grèce, en Suède et au Japon. Nous avons également à notre disposition plus de 650 heures d'images d'archive réunissant le travail fascinant de Naharin de ces trente dernières années.

Tomer Heymann



« JE N'AVAIS JAMAIS VU UNE TELLE ALLIANCE DE BEAUTÉ, D'ÉNERGIE ET DE TECHNIQUE. »

MIKHAÏL BARYSHNIKOV

© Gadit Dagon

LE CHORÉGRAPHE OHAD NAHARIN DANS LA PRESSE

« Ohad Naharin est un artiste de première importance. Son imaginaire, son approche du corps avec cette technique et ce langage très spécifique, le Gaga, font de lui un créateur essentiel de la fin du XX^e siècle et du début du XXI^e siècle, et de la Batsheva Dance Company, une compagnie d'envergure internationale. »

JEAN-PAUL MONTANARI,
Directeur de Montpellier Danse et de l'Agora (Cité internationale de la danse)

« Ohad Naharin rend Gaga !!!!! »

Le chef de la compagnie Batsheva porte au sommet son écriture urgente et savante. Il sait valoriser l'instinct et la singularité de chacun, lui qui a inventé la Gaga danse. »

LE MAGAZINE DU MONDE

« (...) bondissante, fonceuse, toujours multiple et insaisissable ! Cette fusée gestuelle qui happe tout sur son passage, hypnotise par sa capacité à ne jamais se ressembler tout en affichant un style unique. »

LE MONDE

« Ohad Naharin parvient, dans un langage personnel, à témoigner d'un engagement profond, à questionner notre époque, à repenser le ballet dans sa forme et son aptitude à traduire le monde d'aujourd'hui et ses excès. »

DANSE MAGAZINE



« Inventeur de la Gaga Dance, méthode et moteur d'invention qui ouvre les horizons de nombre d'interprètes aujourd'hui, Naharin a la gestuelle savante, vive et fonceuse. »

Télérama

« À 64 ans, il est au top de son art. Ses ballets disent la vie : l'amour, la violence, l'humour, le sexe, les confrontations, les harmonies. C'est au-delà de la beauté : c'est une calligraphie des corps, une explosion de tempéraments car on a, pour la vingtaine de danseurs et danseuses, l'impression de lire dans leurs mouvements leur intime caractère. Et c'est la force d'Ohad Naharin : un peu comme Pina Bausch, il élabore ses chorégraphies sur mesure avec ses danseurs. Il impose des torsions, des vitesses ahurissantes, et réussit à dépasser cette fabuleuse technique pour toucher au cœur. »

PARIS MATCH

OHAD NAHARIN, MR GAGA

Ohad Naharin est né à Mazra, un kibboutz au nord d'Israël. Dès son enfance, il pratique la gymnastique et l'acrobatie tout en s'intéressant à la guitare. Pendant le service militaire, il fut membre de l'ensemble de musique et de divertissements du Commandement du Nord en qualité de chanteur et de danseur. Il débute ensuite des études d'architecture qu'il doit interrompre à cause de la Guerre du Kippour.

Naharin choisit en définitive la carrière de danseur et part travailler avec Yehudit Arnon, puis avec John Hill Sagan à Haïfa. Il commence sa carrière en 1974, au sein de la Batsheva Dance Company. À l'invitation de Martha Graham, le jeune danseur vient parfaire sa formation à New York dans son école, puis après 1976 à la Juilliard School. En 1980, il rejoint l'école Mudra de Maurice Béjart à Bruxelles pour une année.

À son retour en Israël, il danse dans l'ensemble *Bat Dor* et rencontre sa femme Mary Kajuwara, danseuse nippo-américaine de ballet. Avec le spectacle *Haru No Umi*, créé dans le studio de Hirabayashi, Ohad Naharin fait ses débuts de chorégraphe. En 1990, il prend la direction de la Batsheva Dance Company pour laquelle il chorégraphiera près de 30 pièces. En septembre 2003, il transmet provisoirement la direction de l'ensemble Batsheva à ses proches collaborateurs Yoshifumi Inao, Sharon Eyal et Naomi Bloch-Fortis, tout en gardant une fonction dans la compagnie.

Ses chorégraphies ont été présentées et produites par différentes institutions comme le Nederlands Dans Theater, le Grand Théâtre de Genève, le Ballet de Francfort, le Ballet de l'Opéra de Lyon, les Grands Ballets Canadiens, la Rambert Dance Company, la Compañía Nacional de Danza... Régulièrement invité en France, notamment au Théâtre de Chaillot et au Festival Montpellier Danse, Ohad Naharin a été convié par l'Opéra de Paris à présenter sa pièce *Three* au prestigieux Palais Garnier en janvier 2016.

Son expertise chorégraphique captivante et créative et son langage gestuel ont fait de lui un invité favori dans les compagnies du monde entier. Ses œuvres ont été mises en scène par des compagnies de grande ampleur et lui ont valu de nombreux prix et distinctions pour sa riche contribution au domaine de la danse. Il fut notamment nommé Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres par le gouvernement français en 1998.

Sources : Montpellier Danse / Gaga Movement Ltd



© Gad Dagon

LA BATSHEVA DANCE COMPANY

La Batsheva Dance Company réside à Tel Aviv et a été fondée en 1964 par Martha Graham et la Baronne Batsheva de Rothschild. Elle est constituée de deux ensembles : la Batsheva Dance Company et le Batsheva Ensemble des Juniors. Avec 250 représentations annuelles en Israël et de très nombreuses dates de tournées partout dans le monde, elle est considérée comme la compagnie israélienne d'excellence. Elle est composée de danseurs israéliens et étrangers, encouragés à affirmer leur propre créativité à la fois pendant le processus des répétitions et lors de créations de leurs propres travaux dans une série de pièces intitulée *Batsheva Dancers Create*. Beaucoup des danseurs de la Batsheva développent leurs dons pendant un entraînement intensif dans la compagnie junior, l'Ensemble Batsheva. L'Ensemble sert de pépinière pour une prochaine génération de danseurs et chorégraphes, dédiant la plus grande partie de leur travail à un programme éducatif et social.

Dirigés par Ohad Naharin depuis 1990 avec la chorégraphe Sharon Eyal (en résidence depuis 2005), les 65 membres de la compagnie - danseurs, équipes techniques et administratives - sont mus par une vision commune : exceller dans l'art et renforcer les valeurs humaines par leur créativité.

© Montpellier Danse

LA TECHNIQUE GAGA

Gaga est une technique originale d'approche du mouvement inventée par Ohad Naharin, qui est appliquée quotidiennement en pratique et en exercice par les membres de la Batsheva Dance Company. Cet ensemble de techniques, s'appuyant sur une meilleure compréhension individuelle du corps et de ses limites, permet à chaque interprète de les dépasser. Cette méthode originale invite à libérer les corps autant que les personnalités de chaque danseur de la compagnie.

La pratique du Gaga aide à gagner en connaissance et en conscience du corps. Elle améliore la souplesse, la condition physique et l'agilité tout en éveillant les sens et l'imaginaire. Ce travail améliore le mouvement instinctif et connecte mouvements conscients et inconscients. Il donne accès à une expérience de liberté et de plaisir de façon simple, chacun avec soi et les autres.

Ohad Naharin le décrit ainsi : « Nous devenons plus conscients de notre mouvement. Nous nous connectons au sens des possibilités infinies. Nous explorons le mouvement multidimensionnel, nous prenons plaisir à la sensation de brûlure dans nos muscles, nous sommes prêts à changer en un clin d'œil, nous sommes conscients de notre puissance explosive et parfois nous l'utilisons. Nous changeons nos habitudes de mouvements en en trouvant de nouveaux. Nous allons au-delà de nos limites familières. Nous pouvons être calmes et alertes à la fois. »

2016 © Gaga Movement Ltd. / www.gagapeople.com

Traduction française : Delphine Jungman

CHORÉGRAPHIES D'OHAD NAHARIN

2015	LAST WORK	1996	YAG
2013	THE HOLE	1995	ZINA
2011	SADEH21		KAAMOS
2011	SESSION		PASELET HACHALOMOT
2009	HORA	1993	ANAPHASE
2008	BOLERO		OPENING CERAMONY
	MINUS ONE		PERPETUM
2007	SEDER	1992	MABUL
	MAX	1991	ARBOS
2006	GEORGE & ZALMAN		QUEENS OF GOLUB
	FURO		PASSOMEZZO
	TELOPHAZA	1990	60 A MINUTE
2005	THREE		BLACK MILK
2003	KAMUYOT		KVR
	MAMOOTOT		KING OF WARA
2001	PLASTELINA		SINKING OF THE TITANIC
	NAHARIN'S VIRUS	1988	TABULA RASA
2000	DECADANCE	1987	CHAMELEON DANCES
1999	MOSHE	1980	HARU NO UMI
	QUATATIONS 1-9		
1998	ZACHACHA		
1997	SABOTAGE BABY		
	TWO SHORT STORIES		

source : Batsheva Dance Company

© Gad Dagon

LA DANSE GAGA VUE PAR NATALIE PORTMAN

« J'ai rencontré Ohad en Israël, c'est là que j'ai découvert la méthode Gaga. J'ai d'abord suivi des cours collectifs, puis j'ai mieux compris, avec lui, cette technique Gaga. C'est une sorte de théorie du mouvement incroyable, une pratique qu'il a inventée. Il parle beaucoup du plaisir qu'on peut y trouver et c'est une donnée importante car la danse tourne parfois tellement autour de la douleur... Mais c'est aussi un chemin vers la guérison, les gens soignent leurs blessures grâce à ce langage qui leur permet également de s'exprimer de façon très personnelle. »

Natalie Portman - Extrait du film *Mr Gaga, Sur les pas d'Ohad Naharin*

« Ce film nous donne enfin la chance de découvrir l'intimité d'un des plus grands chorégraphes du monde. »

NATALIE PORTMAN



© Adf Films

ENTRETIEN AVEC LE CHORÉGRAPHE OHAD NAHARIN

Était-ce une évidence pour vous d'accepter ce projet autour de votre travail ? Et de donner à Tomer Heymann un accès privilégié à vos archives ?

Une évidence... Finalement, oui. Je connais Tomer depuis 25 ans, il avait déjà réalisé un film sur mon travail (*Out of focus*) que je avais trouvé intéressant. Et puis je connaissais bien aussi son caméraman habituel, Itai Raziel, que j'apprécie beaucoup. Alors, accepter n'a pas été si difficile ! Quant à la question des archives... cela m'a fait du bien de me replonger dans toutes ces vidéos, ce travail passé. Cela m'a permis d'une certaine façon de me ressourcer et en même temps de faire le vide.

Quel est votre rapport au cinéma en général ? Et votre regard sur le cinéma israélien en particulier ?

Il y a beaucoup de points communs entre la réalisation d'un film et la conception d'une chorégraphie. On travaille le cadre, la composition, la lumière, les couleurs. On se confronte aux mêmes choses : exagération et subtilité, drame, musique, rythme, matière, paysage... On véhicule des valeurs humaines, de la fantaisie, des émotions, une technique, une façon de raconter une histoire... On travaille entouré de collaborateurs et avec des artistes d'horizons divers, en essayant de créer un environnement rassurant pour les interprètes, une forme de sagesse et d'harmonie collective. Quant au cinéma israélien, je n'ai pas d'opinion particulière...

Expliquez-nous en quoi consiste la technique Gaga et d'où vient ce nom.

Gaga est un langage, incarné dans une série de mouvements. Le principe, c'est d'écouter son corps avant de lui dire quoi faire. Procéder ainsi permet de prendre conscience de nos blocages physiques, de nos faiblesses/atrophies et aussi de dépasser chaque jour ces limites devenues routinières, familières. L'idée est de développer une habileté à se déplacer instinctivement, en apprenant à lier ensemble la délicatesse et la puissance impulsive que nous avons tous en nous. Apprendre à rire de nous-mêmes, à mettre ensemble notre passion avec la puissance de notre imagination, tout en développant nos habiletés, nos compétences physiques.

J'ai appelé cela *Gaga*, car j'en avais assez de parler de « mon langage » et que j'avais envie de me référer à un mot aux sonorités enfantines, le premier que j'ai prononcé d'après ma mère...

Votre compagnie intègre de nombreux danseurs étrangers. Cela pose-t-il des problèmes de cohésion, d'harmonie entre les danseurs ?

Lorsque je choisis les danseurs, je ne me soucie pas de leur origine géographique ou ethnique, ou de leur nationalité. Je veux des personnalités. Des danseurs intelligents, créatifs, généreux, passionnés, honnêtes, qui ont le sens de la musique et de l'harmonie, du style et qui ont soif d'apprendre. La plupart du temps, la compagnie est composée pour moitié d'Israéliens et pour moitié de danseurs du monde entier.

Gaga est synonyme de libération. Pourtant le film montre votre quête de perfection, et la somme de travail quotidienne que représente votre exigence d'excellence. Quel est votre moteur, d'où vous vient cette énergie ?

La quête de la perfection n'a jamais été le but de ma vie, ni de mon travail. La quête de la perfection, cela renvoie pour moi à une façon conventionnelle et conservatrice de penser. Je me bats pour vivre et créer des moments beaux et profonds, porteurs de sens. Et, je suis loin d'être parfait...

Vous vous présentez souvent comme un Israélien opposé à la politique de son pays. Qu'est-ce qui doit changer aujourd'hui en Israël ?

L'occupation doit cesser... Le politique doit se libérer du religieux. Et il est temps d'apprendre enfin à respecter l'autre et ses droits inaliénables.

Propos recueillis à Tel Aviv, le 10 mars 2016

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR TOMER HEYMANN

Pourquoi avez-vous décidé de réaliser un film sur Mr Gaga ? Quels sont vos liens avec Ohad Naharin ?

En 1990, pendant mon service militaire, je suis allé voir *Wall* (Kyr), un des premiers spectacles d'Ohad Naharin, qui m'a bouleversé. J'ai eu la sensation que mon cerveau explosait. Pour moi, cette expérience artistique parlait au spectateur d'une manière complètement nouvelle. Après l'armée, j'ai travaillé comme serveur dans un restaurant à Tel Aviv et j'ai été subjugué par un couple : un Israélien et une Japonaise, qui venait régulièrement chaque samedi matin et me laissait de généreux pourboires. Ce n'est que plus tard que j'ai fait le rapprochement avec le spectacle : c'était Ohad Naharin et sa femme, Mari Kajiwara. Ensuite, pendant mes études de cinéma, j'ai commencé à venir à son studio pour repérer des danseurs et filmer. Mais Ohad ne voulait pas que j'utilise ces images, et parfois il me demandait même d'arrêter la caméra.

Pouvez-vous nous parler de sa réalisation ? Vous avez mis 8 ans à faire ce film ?

En 2007, pour une série de documentaires, on m'a demandé de réaliser un épisode sur le thème « mon héros culturel » et Ohad a finalement accepté de me laisser assister, accompagné de mon caméraman Itai Raziel, aux séances de travail de la compagnie Cedar Lake à New York. Je pense que le fait d'être loin d'Israël et de nous parler en anglais et non en hébreu, l'a aidé à s'ouvrir. Ce n'était que la partie émergée de l'iceberg. J'ai compris qu'Ohad était un véritable héros et j'ai voulu en savoir davantage sur lui. Plus tard, il nous a invités dans son studio de la Batsheva Company et nous avons passé ensuite plusieurs années à le suivre pour réaliser le film *Mr Gaga, sur les pas d' Ohad Naharin*. Juste avant de démarrer le montage, Ohad m'a annoncé qu'ils attendaient un enfant et nous avons donc continué à tourner...

Quelle était votre relation avec Ohad pendant le tournage ? Basée sur la confiance ou conflictuelle ?

En fait, le film était déjà quasiment terminé deux ans avant sa sortie officielle mais je n'étais pas satisfait. Ohad est très généreux quand il évoque son travail, mais il est moins disposé à parler de sa vie privée. J'ai réalisé qu'il nous avait caché toute une facette de sa personnalité, et j'ai alors cherché à ce qu'il nous la révèle.

Un soir, avec mon frère Barak, nous sommes allés chez lui. Pour la première fois, il a ouvert sa cave et nous y avons trouvé de véritables trésors : des images de sa première audition pour la Batsheva, ses premiers solos à New York, des photos de lui dansant dans le jardin de ses parents, des enregistrements de la Guerre de Kippour... des choses dont il ne se

souvenait même plus ! On aurait dit une opération militaire : nous sommes repartis en pleine nuit avec des cartons pleins à craquer, que nous avons vite chargés dans notre camionnette avant qu'il ne change d'avis.

Ohad est aussi connu en Israël pour son engagement politique. Était-il important pour vous d'aborder cet aspect dans votre film ?

Ohad n'a jamais caché son orientation politique. Il donne par exemple des interviews à des organisations qui luttent contre les colonies dans les territoires occupés. Mais dans le film je voulais que de telles références passent à travers l'art. Comme lorsqu'il s'est retrouvé au milieu d'un scandale qui a failli renverser le gouvernement en 1998, lors des célébrations du 50ème anniversaire de la création d'Israël, car on lui avait demandé de couvrir ses danseurs, ou encore aujourd'hui quand il s'exprime sur la situation politique en Israël dans son dernier spectacle, *Last Work*.

Vous avez suivi une compagnie de danse prestigieuse, filmé des répétitions et partagé des moments privés. Comment avez-vous été reçu au début par Ohad et ses danseurs ? Avez-vous parfois trouvé porte close ?

Pour Ohad, le studio est un sanctuaire. Il m'a dit une fois qu'il préférerait me laisser entrer dans sa chambre que dans son studio ! J'avais peur que notre présence ne vienne gâcher la magie qui s'opère entre lui et ses danseurs. Je pense qu'après plusieurs années passées dans ce studio, Ohad et ses danseurs ont fini par s'habituer à nous. L'un des moments forts du film est lorsque le spectateur sent que la caméra capte un instant qui aurait pu se produire en l'absence de la caméra.

La scène du film qui restera gravée dans mon cœur est celle où Eri, en pleine répétition, est déchirée par les pleurs de leur fille Noga et finit par sortir du studio. C'est un moment de tension insoutenable entre la famille d'un côté et la paternité de l'autre, la carrière et le professionnalisme. Le long plan fixe sur le visage d'Ohad, qui reste impassible, sans savoir comment réagir, est un instant unique.

Mr Gaga, sur les pas d' Ohad Naharin est très différent de vos films précédents. Quelle a été votre approche pour ce film ?

Contrairement à mes films précédents dans lesquels j'étais très présent à l'écran, plus le montage avançait, plus je sentais que mon rôle serait cette fois complètement différent. Je n'avais pas besoin d'être vu ni entendu, je devais m'effacer et laisser la place au monde de la danse. Les principales contraintes du film étaient liées à son protagoniste, Ohad Naharin, qui a longtemps refusé les caméras dans son studio. Il a toujours pensé que le mouvement et le moment ne pouvaient être figés par l'image, et refusait systématiquement de me laisser entrer avec une caméra. Il insistait aussi sur le fait de ne pas parler du passé, mais seulement du présent et du futur. J'ai pu contourner ces contraintes en interviewant son entourage de l'époque, je voulais savoir comment était Ohad, en tant que jeune chorégraphe et en tant que personne en général. Quand j'ai raconté à Ohad ce qu'ils m'avaient dit de lui, je l'ai surpris. Lentement, la confiance s'est installée et la collaboration a commencé.

Avez-vous eu le final cut ? Ohad a-t-il demandé des changements ?

Pendant des années, Ohad a refusé que l'on documente son travail. Pour lui, l'important était que l'œuvre existe dans la salle, entre les spectateurs

et les danseurs. Quand nous avons commencé à tourner, il m'a dit que c'était mon film, mon terrain de jeu, et que, le concernant, je n'étais pas obligé de le finir. Il n'a demandé qu'une seule chose : avoir le droit de modifier le choix des chorégraphes. Vers la fin, je n'étais pas satisfait par la représentation de la danse dans le film, alors Ohad m'a rejoint en salle de montage, et le résultat est ce que vous voyez à l'écran aujourd'hui.

Mr Gaga, sur les pas d' Ohad Naharin a été très bien accueilli en Israël et a remporté un franc succès. Était-ce prévisible ?

Nous n'avions jamais imaginé que le film serait vu par un public aussi large en Israël et qu'il serait projeté à travers tout le pays, et pas seulement à Tel Aviv. Les gens peuvent s'identifier à l'histoire d'Ohad : il aime et se bat pour son pays, à travers son art. Certains spectateurs pensaient ne pas apprécier la danse et ont exprimé après coup leur envie de voir un spectacle de la Batsheva et c'est vraiment génial.

J'aurais aimé qu'une personne en particulier puisse voir ce film : Mari Kajiwara, la première femme d'Ohad et l'une des étoiles de la compagnie Alvin Ailey. De nombreux fans de danse se pressaient pour la voir danser à New York, mais seul Ohad a réussi à capturer son cœur. Mari a dû faire une grande concession en venant vivre en Israël dans les années 1990 avec Ohad, qui venait d'être nommé chorégraphe de la Batsheva. Quelques années plus tard, Mari est décédée d'un cancer, à l'âge de 50 ans. Je lui dédie ce film avec tout mon amour et j'espère qu'il incitera de jeunes danseurs et amateurs à découvrir cette femme incroyable, qui a laissé sa marque sur Ohad jusqu'à maintenant.

Votre dernier film *Who's gonna love me now* a été sélectionné à la Berlinale 2016 et a reçu le Prix du Public Panorama. Pouvez-vous nous parler de votre prochain film ?

En général je travaille sur plusieurs projets à la fois. Sur certains j'avance en continu et d'autres peuvent rester sur pause pendant des années avant que leur moment ne vienne. Le projet qui m'accapare en ce moment porte sur Jonathan Agassi, que j'ai filmé il y a quelques années pour une série de documentaires sur les familles israéliennes. Je sens qu'il est temps de m'y remettre.

Vous êtes surtout connu et respecté pour vos documentaires. Êtes-vous tenté par la fiction ?

Pour mon film de fin d'études, alors que les autres étudiants réalisaient des longs métrages, j'ai choisi de faire un documentaire sur ma mère. Depuis, chaque projet me fait découvrir un nouveau monde, avec ses héros si particuliers dont je n'aurais même pas soupçonné l'existence auparavant.

Parlez-nous de votre société Heymann Brothers Films. Vous êtes aussi producteur ?

Il y a quelques années, mon frère Barak et moi avons monté notre petite société de production de documentaires, Heymann Brothers Films. Nous avons travaillé assidûment sur plusieurs films qui nous intéressaient. Par chance, nous ne sommes pas attirés par les propositions commerciales, qui pourraient nous éloigner de ce que nous aimons faire et grâce aux projections et aux ateliers que nous organisons, nous arrivons à vivre correctement de notre travail.

Propos recueillis à Tel Aviv, le 17 mars 2016





TOMER HEYMANN BIOGRAPHIE

Né en 1970, Tomer a grandi à Kfar Yedidya dans une famille de cinq fils. Il travaille avec son frère Barak, producteur et réalisateur. Il a réalisé plus de 10 documentaires sélectionnés dans de nombreux festivals et notamment le Festival de Berlin qui a projeté *The queen has no crown*, *I shot my love* et qui a récompensé de trois prix *Paper dolls*. Son dernier film, *Who's gonna love me now?*, coréalisé avec son frère Barak, vient de recevoir le Prix du public Panorama au Festival de Berlin en février 2016.

Au cours des dernières années, Barak et Tomer ont été invités à projeter des rétrospectives de leur travail et à animer des ateliers de réalisation de films documentaires à Taiwan, en Russie, aux Etats-Unis, au Brésil, en Argentine et en Israël.

FILMOGRAPHIE

- 2016 WHO'S GONNA LOVE ME NOW?
- 2015 MR GAGA, SUR LES PAS D'OHAD NAHARIN
- 2014 ALIZA
- 2011 THE QUEEN HAS NO CROWN
- 2010 I SHOT MY LOVE
- 2009 THE WAY HOME
- 2007 OUT OF FOCUS
- 2007 DEBUT
- 2007 BLACK OVER WHITE
- 2006 PAPER DOLLS
- 2006 BRIDGE OVER THE WADI
- 2003 AVIV-FUCKED-UP GENERATION
- 2001 IT KINDA SCARES ME
- 2000 LAUGH TILL I CRY

MR GAGA, SUR LES PAS D'OHAD NAHARIN DANS LES FESTIVALS

- SXSW - Festival South by Southwest * **Prix du public*** (USA - 2016)
- TEMPO - Festival Du Film Documentaire Tempo * **Prix de la critique*** (Suède - 2016)
- SOFIA - Festival Du Film De Sofia * **Prix du meilleur documentaire*** (Bulgarie - 2016)
- Festival du cinéma Israélien de Paris (France - 2016)
- BFI - Festival International Du Film (UK - 2015)
- INT'L - Festival Du Film De San Francisco (USA - 2016)
- FULL FRAME - Festival Du Film Documentaire (USA - 2016)
- DOXA - Festival Du Film Documentaire (Canada - 2016)
- HOT DOCS - Festival International Canadien Du Documentaire (Canada - 2016)
- IDFA - Festival International Du Film Documentaire d'Amsterdam (Hollande - 2015)
- POPOLI - Festival Dei Popoli (Italie, 2015)
- VILNIUS - Festival International Du Film De Vilnius (Lituanie - 2016)
- DOKFEST - Festival International Du Film De Munich (Allemagne - 2016)

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur
Producteur
Productrice exécutive
Directeur de la photographie
Monteurs

Ingénieur du son
Musique
Conseillers artistiques

Production
Distribution France

TOMER HEYMANN
BARAK HEYMANN
DIANA HOLTZBERG
ITAI RAZIEL
ALON GREENBERG
IDO MOCHRIK
RON OMER
ALEX CLAUDE
ISHAI ADAR
TALLI VERNIA-HATSOR
RONI AZGAD
PIA FORSGREN
HEYMANN BROTHERS FILM
SOPHIE DULAC DISTRIBUTION



PRESSE

Bossa-Nova
Michel Burstein : 01 43 26 26 26
32, bd St Germain 75005 Paris
bossanovapr@free.fr
www.bossa-nova.info

DISTRIBUTION

Sophie Dulac Distribution
Michel Zana : 01 44 43 46 00
mzana@sddistribution.fr
60, rue Pierre Charron 75008 Paris

PROMOTION

Vincent Marti : 01 44 43 46 03
vmarti@sddistribution.fr
Antonia Verine : 01 44 43 46 06
averine@sddistribution.fr

PROGRAMMATION PARIS

Arnaud Tignon : 01 44 43 46 04
atignon@sddistribution.fr

PROGRAMMATION PROVINCE & PÉRIPHÉRIE

Elise Dansette : 01 44 43 46 05
edansette@sddistribution.fr
Assistée de : Léa Charles : 01 44 43 46 02
lcharles@sddistribution.fr



36^e FESTIVAL
MONTPELLIER DANSE
23.06 - 09.07 2016



SOPHIE DULAC
distribution

Durée : 1h39 / Israël - Suède / 2015
Dossier de presse et photos téléchargeables sur www.sddistribution.fr